



HAL
open science

Jeux et superstitions en milieu urbain médiéval. Le cas de Şabra al-Manşūriyya au travers des fouilles archéologiques

Patrice Cressier, Sophie Gilotte, Mourad Rammah

► **To cite this version:**

Patrice Cressier, Sophie Gilotte, Mourad Rammah. Jeux et superstitions en milieu urbain médiéval. Le cas de Şabra al-Manşūriyya au travers des fouilles archéologiques. VII Colloque international de Kairouan, Apr 2018, Monastir, Tunisie. pp.379-396. halshs-02073276

HAL Id: halshs-02073276

<https://shs.hal.science/halshs-02073276>

Submitted on 10 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



جامعة القيروان
كلية الآداب والعلوم الإنسانية
قسم علم الآثار

وحدة البحث : الجبال والسهول ببلاد المغرب (UR16ES01)

المدن والآثار الحضريّة ببلاد المغرب والمتوسط

أعمال الندوة العلميّة الدوليّة السابعة
(المنستير : 10، 11 و 12 أفريل 2018)

نصوص جمعها وأعدّها للنشر

محمد رياض الحمروني وأحمد الباهي

2019



بلاد المغرب والمتوسط
المدن والآثار الحضريّة

Villes et archéologie urbaine
au Maghreb et en Méditerranée



2019

Université de Kairouan
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département d'Archéologie
Unité de Recherche : Montagnes et Plaines au Maghreb (UR16ES01)

Villes et archéologie urbaine au Maghreb et en Méditerranée

Actes du septième colloque international
(Monastir : 10, 11 et 12 avril 2018)

Textes réunis et édités par

Mohamed Riadh HAMROUNI & Ahmed EL BAHY

2019



صور صفحة الغلاف، من الأعلى إلى الأسفل: وليلي، عين
توتنة، المدينة، الكاف، القيروان (صور م. ر. الحمروني).



Première de couverture, de haut en bas : Volubilis,
Thignica, Althiburos, Le Kef, Kairouan (photos
M.-R. Hamrouni).



**Villes et archéologie urbaine
au Maghreb et en Méditerranée**

Textes réunis et édités par :

Mohamed Riadh HAMROUNI & Ahmed EL BAHI

Comité scientifique :

- Abdellatif MRABET (Université de Sousse, F. L. S. H. – Tunisie)
- Mourad RAMMAH (Institut National du Patrimoine. – Tunisie)
- Ahmed EL BAHI (Université de Kairouan, F. L. S. H. – Tunisie)
- Lotfi NADDARI (Université de Tunis 1, F. S. H. S. – Tunisie)

© Département d'Archéologie - (Université de Kairouan, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines)

ISBN n° 978-9938-819-29-8/ Tunis 2019

Première de couverture : élaboration Mariem Ben Fradj ; photos Mohamed Riadh Hamrouni /

Conception : Taoufik Sassi / Impression : Simpect.

Université de Kairouan
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département d'Archéologie
Unité de recherche (UR16ES - 01) : Montagnes et plaines au Maghreb

Actes du septième colloque international

Villes et archéologie urbaine au Maghreb et en Méditerranée

Monastir : 10, 11 et 12 avril 2018

Textes réunis et édités par

Mohamed Riadh HAMROUNI & Ahmed EL BAH



Tunis - 2019

Sommaire

Avant propos	9
(Mohamed Riadh HAMROUNI et Ahmed EL BAHI)	

Session 1 : Villes et archéologie urbaine

Ahmed MCHAREK	15
À propos de la Numidie de Berthier et son avatar en Tunisie, «La Table de Jugurtha au Patrimoine mondial».	
Sadok BEN BAAZIZ	31
Evolution de quelques cités du Nord-Ouest de la Tunisie : conservation et maintien des toponymes antiques.	
Claude BRIAND-PONSART	39
Les interventions du pouvoir impérial dans l'urbanisme des cités au II ^e siècle en Numidie.	
Hager KRIMI	51
<i>Thysdrus</i> la cité romaine : organisation urbaine, stratégie économique et prospérité sociale.	
Hosni ABID	63
A propos d'une cité antique de la vallée de l'Oued Siliana au voisinage de Gaafour.	
Boutheina BEN BAAZIZ	85
Réflexions sur le tracé urbain de <i>Thuburbo Maius</i> .	
Moufida BOUSSETTA	109
A propos d'un litige territorial entre la cité d' <i>Aunobari</i> et <i>Iulius Regillus</i> .	
Khadidja MANSOURI	129
L'apport de l'épigraphie à la connaissance de la parure monumentale urbaine de Theveste à l'époque romaine.	

Moheddine CHAOUALI	151
Le culte de Saturne à <i>Thuccabori</i> (Touccabeur) dans la vallée de l'Oued Tine (Tunisie).	
Mohamed GRIRA	163
<i>Curubis</i> (Korba) dans le <i>Bellum Africum</i> : à propos d'un nouvel exemplaire des inscriptions de l'enceinte.	
Roger HANOUNE	179
Les boutiques dans les maisons de l'Afrique romaine.	
Habib BAKLOUTI	191
Le complexe hydraulique antique de La M'alga à Carthage. La découverte du canal de connexion reliant l'aqueduc de Carthage aux «citernes de La M'alga».	
Mohamed Riadh HAMROUNI & Sihém ALOUI	217
Servitudes et précautions de construction des <i>horrea publica</i> en Afrique : apport des sources juridiques et de l'archéologie.	
Fernando PRADOS MARTÍNEZ	253
Bailo-Baelo. Deux emplacements pour une ville du détroit de Gibraltar. Une perspective à travers sa nécropole.	
Virginie PREVOST	265
Une île sans villes. L'organisation de l'espace habité à Djerba dans les sources écrites médiévales.	
Soundes GRAGUEB CHATTI, Chokri TOUIHRI & Viva SACCO	281
Le mobilier céramique en Ifriqiya et en Sicile de la fin du IX ^e jusqu'au XI ^e siècle : essai de comparaison.	
Latifa LARBÈS, Hakim IDIRÈNE, Naima BOUKRA, Samir AMROUCHE, Brahim BOUSSADIA & Ouiza BELARBI	311
Bejaïa islamique : nouvel apport archéologique.	
Jean-Olivier GUILHOT & Jean-Michel MOUTON	331
Villes et fortifications urbaines dans la Syrie des XII ^e et XIII ^e siècles.	
Bechir LABIDI	349
Anṭalyā du VII ^e au XIV ^e : une ville convoitée, un carrefour d'échange méditerranéen et un espace urbain divisé.	
Mariem BEN FRADJ	363
« Le lion attaché au palmier » : étude iconographique et stylistique de deux bas-reliefs encastrés dans la façade nord du Burj Sidi Mahjoub à Sousse.	

Session 2 : Kairouan et sa région

Patrice CRESSIER, Sophie GILOTTE & Mourad RAMMAH	379
Jeux et superstitions en milieu urbain médiéval. Le cas de Şabra al-Manşūriyya au travers des fouilles archéologiques.	
Soundes GRAGUEB CHATTI & Taha KHECHINE	397
Recherches archéologiques sur les enceintes de Kairouan de l'époque ziride jusqu' à l'époque hafside (du XI ^e siècle au XIII ^e siècle).	
Ahmed EL BAHI	435
Un témoignage sur un combat de bêtes en Ifrîqiya à l'époque Ziride (milieu du V ^e /XI ^e siècle).	
Imen GARCI	449
La gestion de la prostitution à Kairouan à l'époque coloniale.	

Avant propos

Les articles rassemblés et publiés dans ce recueil constituent les actes du colloque international *Villes et archéologie urbaine au Maghreb et en Méditerranée*, le septième du département d'Archéologie de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, de l'Université de Kairouan. Tenu à Monastir du 10 au 12 avril 2018 avec le soutien de l'Unité de recherches UR16ES - 01 – *Montagnes et Plaines au Maghreb à travers les âges : Archéologie et Patrimoine* –, ce colloque répondait à deux objectifs essentiels :

- Faire le point sur un domaine que les recherches de terrain ont considérablement enrichi depuis plusieurs décennies en soumettant à la réflexion la notion de la ville historique, à la fois en tant qu'espace urbain et en tant que lieu de pratique archéologique ;
- Susciter une entreprise de recherche en invitant des chercheurs de disciplines assez variées à exposer les résultats de leurs travaux et à dégager en conséquence de nouvelles problématiques.

D'ores et déjà, derrière les études ci-présentées, plusieurs résultats de recherches satisfont à ces objectifs. En effet, parmi les articles que contient le présent opuscule, nombreux ceux qui, par de l'inédit et selon des démarches solides basées sur des fouilles et des prospections de terrain, concourent à augmenter nos connaissances sur l'histoire et l'archéologie des villes du Maghreb et de la Méditerranée. Les angles et les prismes d'études retenus par les différents contributeurs sont des plus variables si bien qu'ils nous restituent des vues et des plans multiples, ici, urbains mais larges comme c'est le cas pour la Bejaïa médiévale (l'équipe de L. Larbès) ou pour les villes antiques de *Thysdrus* (H. Krimi), *Thuburbo Maius* (B. Ben Baaziz) et *Thimisua* (H. Abid), là, à plus grande échelle, Territoriaux, visant à situer des villes dans leurs contextes régionaux et à faire ressortir leur emprise stratégique et de communication (S. Ben Baaziz, M. Araar et M. Boussetta) ...

D'autres articles, fort nombreux, ont choisi de focaliser sur un aspect ou un type de monument plutôt que de travailler à l'horizontale. C'est ainsi que certains se sont intéressés aux situations et aux caractéristiques de l'infrastructure défensive-sécuritaire de quelques villes. Il en va ainsi du texte de M. Grira sur les ouvrages défensifs de *Curubis* au moment de la guerre civile romaine du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Aussi, du texte de S. Gragueb Chatti et T. Khechine qui, abordant le même thème dans un temps différent, expose des résultats de sondages archéologiques et nous livre de nouvelles données sur le rempart en pisé de Kairouan, entre le XI^e et le XIII^e siècle, ainsi que sur l'impact de

son tracé sur l'urbanisme de la ville. Le même intérêt pour les fortifications transparaît aussi dans le riche texte de J.-O. Guilhot et J.-M. Mouton sur les villes de la Syrie des XII^e et XIII^e siècles. Construite sur un propos analogue, la contribution de M. Mnari sur les remparts de Kairouan est également significative quant à l'un des aménagements spécifiques de l'infrastructure défensive des villes durant l'époque moderne. Y. Lakhal, de son côté, cherchant du côté des remparts maritimes de la ville fatimide de Mahdia, s'est intéressé de près au tracé et aux tours formant la fortification de cette autre capitale ifriqiyenne d'un temps.

Intervenant dans un autre registre relatif aux spécificités urbaines des cités vouées aux activités commerciales, B. Labidi, quant à lui, nous entretient sur une autre ville portuaire importante, celle d'Anṭalyā entre le VII^e et le XIV^e siècle.

La contribution de S. Gragueb Chatti, Ch. Touihri et V. Sacco, qui nous ramène à nouveau aux villes de la Méditerranée occidentale, au Moyen Âge, se rapporte pour sa part à l'étude des documents céramiques découverts en Ifriqiya et en Sicile, reflétant les rapports de commerce ainsi que certains aspects de la vie quotidienne dans ces deux régions dès la fin du IX^e jusqu'au courant du XI^e siècle.

Intéressés de leur côté par l'organisation du tissu urbain, ainsi que par l'architecture monumentale de diverses villes, les travaux d'autres chercheurs permettent d'éclairer nos connaissances sur pas moins de quatre catégories d'infrastructures et de monuments publics :

- Une première série qui comporte les textes traitant de l'architecture des monuments des eaux et de l'importance de l'eau pour les collectivités dans la vie citadine de tous les jours. Il s'agit des travaux de H. Baklouti, B. Tabbabi, A. Mahfoudhi et B. Trabelsi.

- Deux contributions qui se sont penchées sur la question des installations et des monuments à caractère économique et leur adaptation aux contextes architecturaux avoisinants et aux trames viaires et parcellaires environnantes ; soit celle de R. Hanoune sur les boutiques dans les villes de l'Afrique romaine, et celle de M.-R. Hamrouni et S. Aloui sur les entrepôts et le choix de leur emplacement dans le tissu urbain des villes au Maghreb romain.

- Deux autres textes nous révèlent une autre facette de la ville en s'intéressant à deux types d'établissements manifestement « clos » et isolés dans la gestion de l'espace urbain, à savoir les lieux de prostitution et les bâtiments pénitentiaires. Il s'agit d'abord de la contribution d'I. Garci sur les lupanars et les quartiers dédiés à la tolérance à Kairouan, à l'époque coloniale et, en suite, de celle de M.-F. Mosteghanemi sur les centres de détention des villes tunisiennes durant l'époque moderne.

- Un quatrième groupe de travaux s'intéressant aux monuments religieux et funéraires à la suite de fouilles archéologiques et/ou de recherches de terrain menées à partir de travaux de prospection et de reconnaissance, réalisés sur des agglomérations d'époques différentes. C'est notamment le cas de l'article de F. Prados Martínez qui révèle les résultats de fouilles et de prospections archéologiques sur les deux sites antiques de l'Hispanie méridionale, la Silla del Papa et *Baelo Claudia*. C'est également le cas de la contribution de M. Chaouali qui traite de la découverte d'un document épigraphique, aux alentours des vestiges de la cité antique de *Thuccabor* située au nord-ouest de la Proconsulaire, mentionnant une dédicace à Saturne Auguste ainsi qu'une réalisation évergétique au profit de son sanctuaire. Pour leur part, les travaux de M. Louati, J. Souid, S. Mkaddem et L. Darragi ont porté sur l'étude de la documentation architecturale et épigraphique – non moins qu'à l'examen des documents des archives – relatifs à la sainteté dans la société maghrébine.

Tournées également vers les périodes médiévale et moderne, quatre autres articles proposent, pour servir de près ou de loin la thématique du colloque, des analyses de phénomènes de sociétés citadines, généralement mal documentés.

Les deux premiers, celui d'A. El Bahi et celui de P. Cressier, S. Gilotte et M. Rammah, tentent d'appréhender – le premier par le biais des sources textuels et le deuxième à travers les textes et le mobilier archéologique – des aspects bien particuliers de la vie quotidienne médiévale au milieu urbain kairouanais : d'une part, les spectacles de combats de bêtes et, d'autre part, les jeux et les pratiques magiques. Quant aux deux autres contributions, elles nous éclairent sur la répartition spatiale du fait urbain, médiéval et moderne, sous un autre angle, celui de la dynamique familiale et l'organisation de l'habitat. Le premier texte, celui de V. Prevost, est consacré à l'organisation de l'espace habité à Jerba d'après les textes médiévaux, alors que le texte de M. Kammoun traite du phénomène périurbain de l'habitat à jardins, à Kairouan, à l'époque moderne.

De son côté, intéressé par les relations entre espace urbain et société, de même que l'étude des arts et des traditions populaires dans les villes tunisiennes contemporaines, M. Jaziraoui nous entretient des mécanismes de « reproductions des croyances dans l'espace urbain ».

Interrogeant une documentation bien différente, iconographique notamment, l'article de M. Ben Fradj a tenté de puiser, également, dans le répertoire des arts et des contes populaires afin d'interpréter efficacement et d'essayer de dater les figures de deux bas-reliefs qui ornent la façade septentrionale du Burj ottoman occupant l'angle sud-est des remparts de la médina de Sousse.

A leur tour, exploitant des documents principalement épigraphiques, deux articles se sont centrés sur l'étude du cadre urbain et l'évolution de ses composantes monumentales, selon des angles différents. Le premier texte, celui de Cl. Briand-Ponsart, s'est porté sur la question du paysage urbain et l'intervention du pouvoir dans l'équipement des cités de la Numidie au II^e siècle ; alors que le deuxième texte, celui de Kh. Mansouri, s'est basé sur une documentation épigraphique propre à la ville de Theveste pour en étudier l'infrastructure monumentale publique et l'évolution du tissu urbain à l'époque romaine.

Vient enfin le texte du professeur A. Mcharek qui, plutôt conférence que contribution au colloque, est livré en prélude aux actes proprement dits. L'auteur y traite d'une question patrimoniale liée au projet de classement du site de Kalaat Senan, l'antique *Bulla Mensa* – dite Table de Jugurtha –, sur la liste du patrimoine mondial auprès de l'Unesco.

Ainsi articulés, les présents actes du VII^e colloque international du département d'Archéologie de l'Université de Kairouan, rassemblent au total 37 textes, 24 en langue française et 13 en langue arabe.

Leur publication, qui s'inscrit dans la continuité des traditions et des activités scientifiques du Département d'Archéologie, et ce depuis sa création en l'année 2000, a bénéficié de la souplesse de l'administration de notre faculté ainsi que de la sollicitude et de l'appui de son doyen Mr. A. Mejbri et, surtout, de son vice-doyen – directeur des études et des stages – notre ami et collègue J. Ben Nasr ; qu'ils en soient vivement remerciés.

Ces actes sont offerts à la mémoire de nos deux amis et collègues, **Sadok Ben Mohamed** et **Sophie Yahia-Acheche** qui, tous deux, nous ont quitté bien prématurément.

Kairouan-Sousse, octobre 2019

Mohamed Riadh HAMROUNI

(Directeur du Département d'Archéologie)

&

Ahmed EL BAH

(Président de l'Unité de Recherche - UR16ES - 01 :

Montagnes et Plaines au Maghreb à travers les âges)

المدن والآثار الحضريّة ببلاد المغرب والمتوسط

جمع النصوص وأعدّها للنشر :

محمد رياض الحمروني وأحمد الباهي

اللجنة العلمية :

- أ. عبد اللطيف مرابط (جامعة سوسة، كليّة الآداب والعلوم الإنسانيّة)
أ. مراد الرّمّاح (جامعة القيروان، كليّة الآداب والعلوم الإنسانيّة)
أ. أحمد الباهي (جامعة القيروان، كليّة الآداب والعلوم الإنسانيّة)
أ. لطفي النّدّاري (جامعة تونس الأولى، كليّة العلوم الإنسانيّة والاجتماعيّة)

حقوق النشر محفوظة لكليّة الآداب والعلوم الانسانيّة بالقيروان

ردمد : 8-29-819-9938-978 - تونس – 2019

تصميم : توفيق الساسي / طبع السانباكت

الغلاف : تصميم مريم بن فرج، صور محمد رياض الحمروني

جامعة القيروان
كلية الآداب والعلوم الإنسانية
قسم علم الآثار

وحدة البحث : الجبال والسهول ببلاد المغرب (UR16ES - 01)

المدن والآثار الحضريّة ببلاد المغرب والمتوسط

أعمال الندوة العلميّة الدوليّة السابعة
لقسم علم الآثار بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بالقيروان
المنستير : 10، 11 و 12 أفريل 2018

نصوص جمعها وأعدّها للنشر

محمد رياض الحمروني وأحمد الباهي



تونس - 2019

الفهرس

- 7 تصدير
محمد رياض الحمروني وأحمد الباهي
- 11 المحور الأول : المدن والآثار الحضرية
مراد عرعار
- 25 مسكينة في العصر الوسيط
ياسين الأكحل
- 51 السور البحري والأبراج بمجال شبه جزيرة المهدية خلال الفترة
الوسيطية
بوراوي الطرابلسي
- 67 قَابُس مَدِينَة لم تُراع فيها أوضاع المدن . هل أخطأ ابن خلدون ؟
بلقاسم طبابي
- 103 الحمامات العمومية في القاهرة المملوكية : متعة الإستحمام
والترفيه
صابرين مقدم
- 117 نشأة قرية بني حسان من خلال معطيات نقائشية جديدة
محمد اللواتي
- 143 زاوية سيدي أبي راوي بمدينة سوسة بين عمارة السلطة الرسمية
وعمارة السلطة المحلية
محمد فوزي المستغامي
- السجون ، عمارة وذهنية بالبلاد التونسية خلال العصر الحديث

- 179 محمد الجزيراوي
إعادة إنتاج المعتقدات في فضاء المدينة
- المحور الثاني : القيروان وجهتها
- 191 جهاد الصويد
الشيخ علي العبيدلي : فقيه السهل والجبل
- 209 مؤيد المناري
شبابيك سور مدينة القيروان في العصر الحديث : الموقع ، الوظيفة
والتطور
- 221 آمال المحفوظي
المدينة والماء في الفترة الحديثة من خلال وثائق الأقباس : القيروان
مثالا
- 245 منى كمن
ظاهرة السكن الحداثي بظهير القيروان في العصر الحديث : برج
عبد الكافي مثلا
- 263 الأسعد الدراجي
القيروان «تؤخذ من الداخل» ، «سيدي أحمد» فرنسي
(1885-1818) يخترق المقاومة الأهلية

تصدير

نشر بين دفتي هذا الكتاب مقالات قُدمت خلال الندوة العلمية الدولية السابعة لقسم علم الآثار بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بالقيروان، التي انتظمت بمدينة المنستير أيام 10 و 11 و 12 أبريل 2018 بدعم من وحدة البحث : الجبال والسهول ببلاد المغرب، الآثار والتراث (UR16ES - 01)، تحت عنوان : المدن والآثار الحضريّة ببلاد المغرب والمتوسط.

حاولنا في هذه الندوة تحقيق هدفين أساسيين : أولهما، تقييم حالة البحث في مسألة حُظيت بدراسات ميدانية ثريّة منذ عقود، عبر التفكير أو إعادة التفكير في مفهوم المدينة، قديمة كانت أو وسيطة أو حديثة أو معاصرة، كفضاء للممارسة الأثرية وكظاهرة جغرافية وتاريخية، لا تشمل حدود المدينة فحسب بل تضم الحيز شبه الحضري المحيط بها أيضا. أما الهدف الثاني فكان الانخراط في مشروع بحث واسع حول المدن بدعوة الباحثين من اختصاصات متنوعة لعرض أبحاثهم الجديدة ومحاورتهم على قاعدة الاكتشافات الجديدة والمقاربات المُجدّدة.

لقد أفرزت الأبحاث المقدمة في الورقات التالية نتائج عديدة ومهمة، وحققت قسما لا يستهان به من الأهداف التي سعينا إليها. فبعضها أثرى معارفنا بإعادة تركيب الظواهر الطبيعية والحضرية وشبكة المعالم لمدن عديدة وفي حقب مختلفة، وذلك بعرض الاكتشافات الأثرية الجديدة كالتّي تمّت بمدينة بجاية بواسطة الفريق الذي تُشرف عليه لطيفة لربس أو بعرض الدراسات الأحادية، كالتّي قدمها حسني عبيد حول «تيميسوا» *Thimisua* القديمة، أو هاجر الكرمي حول «تيزدروس» *Thysdrus*، وما قدّمته بثنية بن بعزیز حول النسيج الحضري لـ «توبربو مايوس» *Thuburbo Maius*، وكانت النصوص في هذا الإطار جيّدة التوثيق بالصور والمخططات.

سمحت مقالات أخرى بالإلمام الدقيق بالطرفيّة الجهويّة لمواقع بعض المدن وحدود ترابها وتبيّن أدوارها الاستراتيجية على شبكة الطرقات، وهي حالة مقالات الصادق بن بعزیز حول مدن الشمال الغربي في العصر القديم ومراد عرعار حول مسكيانة ومفيدة بوسته حول مدينة «أونوباري» *Aunobari*.

واهتمت مقالات أخرى بوضعية البنى التحتية الدفاعية لبعض المدن، وهو ما ذهب إليه محمد قريرة في دراسة حول المعالم العسكرية لـ «كوروبيس» *Curubis* في سياق الحرب الأهلية الرومانية في أواسط القرن الأول قبل الميلاد، وكذلك مقال سندس قراقب الشطي وطه الخشين اللذان حلّلا نتائج الأسبار الأثرية التي أنجزت بالقسم المبني بالطوب من سور القيروان وعلاقته بالنسيج الحضري للمدينة عندئذ.

وقدّم كل من «جان- أوليفييه قيبو» و«جان ميشال موتون» مداخلة حول المشاريع التحصينية للمدن السورية خلال القرنين 12 و13 للميلاد وما صاحبها من تجديد تقني ومعماري. وكانت مساهمة مؤيد مناري في هذا السياق معبرة بتناوله لهيئة خصوصية لسور مدينة القيروان خلال العصر الحديث وهي ظاهرة الشباك. وكذلك الأمر لياسين الأكلح الذي درس ظاهرة الأسوار البحرية لمدينة المهديّة خلال العصر الوسيط محاولا ضبط مساره وتحديد مواقع أبراجه.

واهتم بشير العبيدي بسجلّ مختلف وهو الخصائص الحضرية للمدن الموانئ ذات الوظائف التجارية الكثيفة، وذلك من خلال مثال أنطاليا بين القرنين 7 و14 للميلاد.

أما المداخلة المشتركة لسندس قراقب الشطي وشكري الطويهري و«فيفا ساكو»، فكانت مخصصة لمدن المتوسط الغربي في العصر الوسيط من خلال دراسة الخزف المكتشف بإفريقية وصقلية، والذي يعكس جوانب من الحياة اليومية بالمنطقتين بين نهاية القرن 9 م وأواسط ق 11 م، ويؤشّر على جوانب من العلاقات التجارية بينهما. أما بقية المداخلات فاهتمت بتنظيم الأنسجة الحضرية وهندسة المعالم بمدن مختلفة، مما سمح بإثراء معارفنا حول ما لا يقل عن أربعة أصناف من البنى التحتية والمعالم العمومية بهذه المدن.

عالجت السلسلة الأولى من النصوص المعالم المائية وما لها من أهمية في الحياة اليومية للمجموعات الحضرية، وهي مداخلات الحبيب بقلوطي حول خزانات «المعلقة» بقرطاج وبلقاسم طبائي حول الحمامات العمومية في القاهرة المملوكية وأمال محفوظي حول أحباس المعالم المائية بالقيروان وبوراوي الطرابلسي حول إحدى الأساطير المرتبطة بمدينة قابس.

واهتمت مداخلتان بالمعالم ذات الطابع الاقتصادي ومدى تأقلمها مع محيطها المعماري المباشر ومع شبكة المسالك والمقاسم المحيطة بها، وهي مقالات «روجي حنون» حول المتاجر بمدن أفريقيا الرومانية، ومقال محمد رياض الحمروني وسهام العلوي حول المخازن وموقعها من النسيج الحضري بمدن بلاد المغرب في العهد الروماني.

تمحور مقالان آخران حول نوعين من المعالم التي طالما اعتُبرت معزولة أو منبوذة في المجال الحضري وهي المواخير والسجون، حيث تناولت إيمان القارصي مسألة الأحياء المحجوزة بمدينة القيروان في العهد الاستعماري، واهتم فوزي المستغامي بمراكز الايقاف والسجن بالمدن التونسية خلال العصر الحديث.

واهتمت السلسلة الرابعة من هذه الأعمال بالمعالم الدينية والجنائزية من خلال الحفريات الأثرية والدراسات الميدانية الاستكشافية التي أنجزت بتجمّعات سكنية مختلفة. إنها حالة مقال «فرناندو براديس ماريتناز» الذي عرض نتائج الاستكشاف والحفريات التي أشرف عليها بموقعين قديمين بجنوب إسبانيا وهما «سيّا دال بابا» *Silla del Papa*

و«بايلو كلاوديا» Baelo Claudia، وهي أيضا حالة مداخلة محي الدين الشوالي الذي قدّم نقيشة مكتشفة حديثا بمحيط المدينة القديمة «توكابور» *Thuccabor* الواقعة شمال غرب البروقنصلية، حيث تضمنت إهداءً إلى «ساتورن أوغسطس» *Saturne Auguste* وفعلا خيرياً لفائدة مَعْبِدِهِ. من ناحية أخرى، اهتمت أبحاث محمد اللواتي حول زاوية سيدي بوراوي بسوسة وجهاد الصويد حول العبيدي وزاويته وصابرين المقدم حول قرية بني حسان ولسعد الدراجي حول ولي غريب الأطوار بالقيروان عشية دخول الاستعمار إليها، بدراسة الوثائق المعمارية والنقائشية والأرشيفية المرتبطة بظاهرة الولاية والمقدس بالمجتمعات المغاربية.

إضافة لما سبق، فإن أربعة أبحاث أخرى أثّرت إشكاليات الندوة بتحليل بعض الظواهر الاجتماعية الحضريّة المؤرّخة بالعصرين الوسيط والحديث، والتي لم تنل حظها من الدراسة من قبل، أولها دراستا أحمد الباهي من جهة وكل من «باتريس كريسي»، «صوفي جيلوت» ومراد الرماح من جهة أخرى، التي تمكّنت إما عبر إعادة قراءة النصوص وتحليلها أو انطلاقا من دراسة المعالم واللقى الأثرية، من إبراز بعض الظواهر الخصوصية للحياة اليومية بالمجال الحضري القيرواني، وهي ألعاب مصارعة الحيوانات من ناحية والممارسات السحرية من ناحية أخرى.

أما المداخلتان المتبقيتان فركّزتا على التوزّع المجالي للظاهرة الحضريّة من زاوية الحرّكيّة العائليّة وتنظيم السكن خلال العصرين الوسيط والحديث، إذ خصصت «فيرجيني بريفوست» نصّها لتنظيم المجال المسكون بجزيرة جرية كما أوردتها المصادر الوسيطة، وتطرّقت منى كمون لظاهرة شبه حضريّة بمدينة القيروان خلال العصر الحديث وهي ظاهرة السكن الحدائقي.

أما محمد الجزيراوي فانكبّ على دراسة العلاقة بين المجال الحضري والمجتمع انطلاقا من الظواهر الفنية والعادات الشعبية بالمدن التونسية حاليا، مُقدّما أمثلة عديدة على تواصلها عبر الزمن.

كما تساءلت مريم بن فرج انطلاقا من وثائق تصويرية مختلفة وبالاعتماد على الحكايات الشعبية، عن إشكالية تأريخ وتأويل نحتين بارزين مثبتين بواجهة برج عثمانى واقع بالزاوية الجنوبية الشرقية لمدينة سوسة. واهتم مقالان بوثائق نقائشية لدراسة الإطار الحضري وتطور عناصره المعمارية، فعرض نص «كلود بريان بونسار» مسألة المشهد الحضري بمدن نوميديا خلال القرن 2 م وأوجه تدخل السلطة في تجهيزاتها، أما النص الثاني لخديجة منصوري فاعتمد على النقائش القديمة لمدينة تبسة لدراسة بُناها التحتيّة المعمارية العمومية وتطور نسيجها الحضري خلال العهد الروماني.

أخيرا، تأتي مساهمة الأستاذ أحمد مشارك، التي قدّمت في الأصل كافتتاحية لأشغال الندوة، والتي أرادها صاحبها أن تكون مواكبة لمشاريع تنمية التراث الأثري والطبيعي ببلادنا، فوضع الإصبع على نقاط ضعف مشروع تصنيف موقع قلعة سنان أو «بولا مانسا» *Bulla Mensa* كما سُمّيت في العهد الروماني المعروفة أيضا بمائدة يوغرطة، على قائمة التراث العالمي لليونسكو، وعلى ما اشتمل عليه هذا الملف من تقصير على المستويين العلمي والسياسي.

هكذا جمّعت أعمال الندوة العلمية الدولية السابعة لقسم علم الآثار بجامعة القيروان 37 نصا، 24 منها باللغة الفرنسية و 13 باللغة العربية.

لقد حظي نشر هذه الأعمال بتشجيع عميد الكلية الأستاذ عبد الرزاق المجبري، وبحماس نائب العميد ومدير الدراسات والتربصات الأستاذ جعفر بن نصر، وبمرونة المصالح الإدارية والمالية ذات العلاقة بموضوع النشر، فلهم جميعاً أصدق عبارات الشكر والتقدير. ونحن بهذا الإنتاج الجديد نواصل ما دأبنا عليه من تقاليد علمية تميّز بها قسم علم الآثار منذ تأسسه سنة 2000.

نهدي هذه الأعمال إلى روح الفقيدين الصديقين والزميلين الصادق بن محمد وصوفيّة يحيى العشّاش، اللذان غادرانا مبكراً، رحمهما الله.

القيروان- سوسة، أكتوبر 2019

محمد رياض الحمروني
(مدير قسم علم الآثار)

أحمد الباهي
(رئيس وحدة البحث : الجبال والسهول ببلاد المغرب 01- UR16ES)

Session 2

Kairouan et sa région

Jeux et superstitions en milieu urbain médiéval. Le cas de Šabra al-Manšūriyya au travers des fouilles archéologiques

Patrice CRESSIER

CIHAM-UMR 5648, Lyon
cressierpatrice@yahoo.es

Sophie GILOTTE

CNRS, CIHAM-UMR 5648, Lyon
sgilotte@gmail.com

Mourad RAMMAH

Institut National du Patrimoine
asmkairouan@yahoo.fr

Résumé

L'approche archéologique permet d'aborder sous un angle complémentaire des sources textuelles – en se substituant parfois à elles – de nombreux aspects de la vie quotidienne médiévale en milieu urbain et d'aller donc au-delà de ce qui transparait le plus souvent de ce quotidien (prier, se protéger, habiter, se nourrir, soigner son hygiène, pratiquer une activité artisanale, etc.). Alors qu'ils durent occuper une grande place dans l'esprit des habitants de la ville, d'autres aspects sont considérés à tort comme secondaires, peut-être parce que leurs indices sont moins présents, ou plus encore parce qu'ils ne sont pas toujours vus et pris en compte par les archéologues dans leurs publications. Les fouilles anciennes de Šabra al-Manšūriyya ont livré des objets permettant de discuter de deux de ces activités mal documentées et peut-être parfois confondues : le jeu et les pratiques magiques. C'est à leur présentation que sont consacrées ces quelques pages. On s'y interroge sur leur signification et sur leur éventuelle spécificité urbaine puisque, pour l'un des cas, les parallèles connus nous renvoient à Fuṣṭāṭ et à la Qal'a des Banū Ḥammād.

Mots clés : Šabra al-Manšūriyya – jeux – superstition – magie – poupées – ville islamique.

Abstract

Games and superstitions in medieval urban environment. The case of Şabra al-Manşūriyya through archaeological excavations.

The archaeological method allows to approach, in a perspective that complements the textual sources and sometimes replaces them, many aspects of medieval daily life in urban environment. It makes possible to go beyond what is most often the day to day life (praying, protecting oneself, living, feeding oneself, taking care of one's hygiene, practicing a craft activity, etc.). While other aspects should have had a large place in the minds of the city's inhabitants, they are wrongly considered secondary, perhaps because their clues are less present, or even more so because they are not always taken into account in the archaeological publications. The ancient excavations of Şabra al-Manşūriyya provided objects to consider two of these poorly documented activities and perhaps sometimes confused: game and magic practices. In these few pages dedicated to their presentation, we wonder about their meaning and their possible urban specificity since, in one case, the known parallels refer to Fustāṭ and the Qal'a of Banū Hammād.

Keywords: *Şabra al-Manşūriyya – games – superstition – magic – dolls – Islamic town.*

Cette présentation reprend en la résumant deux des nombreuses « micro-études » effectuées sur le mobilier découvert durant nos fouilles et durant celles effectuées par les équipes nous ayant précédés sur le site de la ville califale de Şabra al-Manşūriyya¹. En effet, le chapitre consacré à ce mobilier² traite par définition d'objets extrêmement divers qui nous ont imposé d'aborder des domaines de l'activité humaine tout aussi variés et donc d'ouvrir très largement nos recherches bibliographiques, que nous avons dû étendre bien au-delà de la seule région kairouanaise et de la seule époque fatimido-ziride.

Pour reprendre les termes du résumé, l'approche archéologique permet d'aborder sous un angle complémentaire des sources textuelles – et en se substituant parfois à elles – de nombreux aspects de la vie quotidienne médiévale en milieu urbain et d'aller donc au-delà de ce qui transparaît le plus souvent de ce quotidien (prier, se protéger, habiter, se nourrir, soigner son hygiène, pratiquer une activité artisanale, etc.). Alors qu'ils durent occuper une grande place dans l'esprit des habitants de la ville, d'autres aspects sont considérés à tort comme secondaires, peut-être parce que leurs indices sont moins présents, ou plus encore parce qu'ils ne sont pas toujours vus et pris en compte par les archéologues dans leurs publications.

Les fouilles anciennes de Şabra ont livré des objets permettant de discuter de deux de ces activités mal documentées et peut-être parfois confondues : le jeu et les pratiques magiques. Un exemple caractéristique de cette fréquente confusion est celui des osselets, tout à la fois jeux d'adresse et de hasard et instruments divinatoires³. Hors de tout contexte il est impossible d'affirmer quelle fonction avait prévalu sur l'autre⁴. Quoique les osselets soient – discrètement – présents à Şabra,

¹ Dans le cas présent, essentiellement le programme de coopération dirigé par B. Chabbouh et M. Terrasse de 1972 à 1982.

² Gilotte (S.), Cressier (P.) et Buccio (V.), « Le mobilier de Şabra al-Manşūriyya », dans Cressier (P.) et Rammah (M.), *Şabra al-Manşūriyya, capitale fatimide*, à paraître.

³ Voir par exemple le chapitre « Osselets et dés » dans *Art du jeu. Jeu dans l'art*, 2012, p. 92-99.

⁴ Un cas spectaculaire, mais qui nous entraîne très loin dans l'espace et le temps, est celui de l'Antre Corycien, sur les pentes du mont Parnasse (V^e-III^e siècles av. J.-C.) où plus de 23 000 osselets ont été retrouvés, probablement

c'est sur d'autres types d'objets que portera notre réflexion : des figurines de plâtre, de possibles amulettes et une lampe remplie de plomb fondu. Nous nous interrogerons sur leur signification et, accessoirement, sur leur éventuelle spécificité urbaine puisque, pour le premier des cas évoqués au moins, les parallèles connus nous renvoient à Fustāṭ et à la Qal'a des Banū Ḥammād.

I. Poupées et figurines

A. Les figurines en plâtre de Ṣabra

Deux figurines anthropomorphes modelées en plâtre blanc à grain fin⁵ ont été retrouvées dans les réserves des fouilles anciennes, sans qu'il soit pour autant possible de déterminer précisément le contexte de leur trouvaille.

La première (SBR 73 [?]/S1/187) et la plus complète semble bien provenir, sinon du palais sud-est lui-même, du moins de ses abords (fig. 1 à 4). Elle est composée de trois éléments complémentaires (tête, buste et jambes jointives en un seul bloc) traversés du haut en bas par une éclisse de bois ou de roseau, qui joue le rôle d'une armature et non d'une articulation.



Fig. 1 : « Poupée » en plâtre de Ṣabra al-Manṣūriyya, vue de face (© Mission archéologique Ṣabra al-Manṣūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.).



Fig. 2 : « Poupée » en plâtre de Ṣabra al-Manṣūriyya, vue de dos (© Mission archéologique Ṣabra al-Manṣūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.).



Fig. 3 : « Poupée » en plâtre de Ṣabra al-Manṣūriyya. Vue rapprochée de la tête et de l'oreille gauche détachée (© Mission archéologique Ṣabra al-Manṣūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.).

liés à des pratiques divinatoires : Amandry (P.), 1984.

⁵ On peut s'étonner du choix de ce matériau pour des objets a priori fréquemment manipulés. On connaît cependant d'autres cas également déconcertants, comme les grandes « amulettes » de plâtre almohades de Siyāsa en al-Andalus (Navarro Palazón (J.) et Jiménez Castillo (P.), 2002, figure p. 65).



Fig. 4 : « Poupée » en plâtre de Şabra al-Manşūriyya. Section (© Mission archéologique Şabra al-Manşūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.).

Sa morphologie particulière, ses faibles dimensions et ses proportions aplaties⁶ excluent que cette figurine ait fait partie des représentations anthropomorphes et zoomorphes qui constituent l'essentiel du groupe 5 des décors pariétaux de stuc tel qu'il a pu être défini à Şabra et publié dans un précédent *colloque de Kairouan*⁷.

Des hanches saillantes, une poitrine clairement marquée quoique non proéminente, permettent d'assurer qu'il s'agit d'une figure féminine. Les jambes, brisées à mi-mollet, sont soudées l'une à l'autre, les deux bras sont appuyés sur les hanches, tandis que rien ne marque l'emplacement des mains. Aucun traitement de surface ne suggère le port de vêtements, mais la nudité n'est pas indiquée par le dessin du triangle pubien comme cela est le cas pour d'autres objets similaires (cf. *infra*). Sur le visage, de forme ovale, le nez n'est plus qu'à peine visible et quelques traits de peinture noire, en voie d'effacement, sont dessinés au pinceau pour matérialiser la bouche et de grands yeux en amande. Une seule des oreilles est identifiable : elle présente la trace d'une perforation qui devait permettre l'insertion de petits anneaux ou de pendentifs.

Il ne subsiste de la seconde figurine de Şabra (SBR/HS) que la partie inférieure correspondant aux jambes⁸ (fig. 5).



Fig. 5 : Seconde « poupée » en plâtre de Şabra al-Manşūriyya. Partie inférieure seule conservée (© Mission archéologique Şabra al-Manşūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.).

⁶ Longueur totale reconstituée : 14,2 cm, épaisseur 2,1 cm.

⁷ Voir Cressier (P.), Rammah (M.), 2015.

⁸ Longueur conservée 6,0 cm, épaisseur maxima 2,3 cm, jambes individualisées par une simple entaille médiane.

Le type d'objets qui vient d'être décrit est suffisamment peu fréquent en terre d'islam pour avoir retenu particulièrement notre attention. Peu fréquent mais non absent, puisque l'on en connaît de grandes séries en Égypte et en Iran, typologiquement homogènes et stylistiquement plus ou moins proches des pièces de Şabra. Les productions d'al-Andalus sont, quant à elles, très dispersées mais constituent un ensemble plus abondant qu'il n'a été dit (fig. 6).

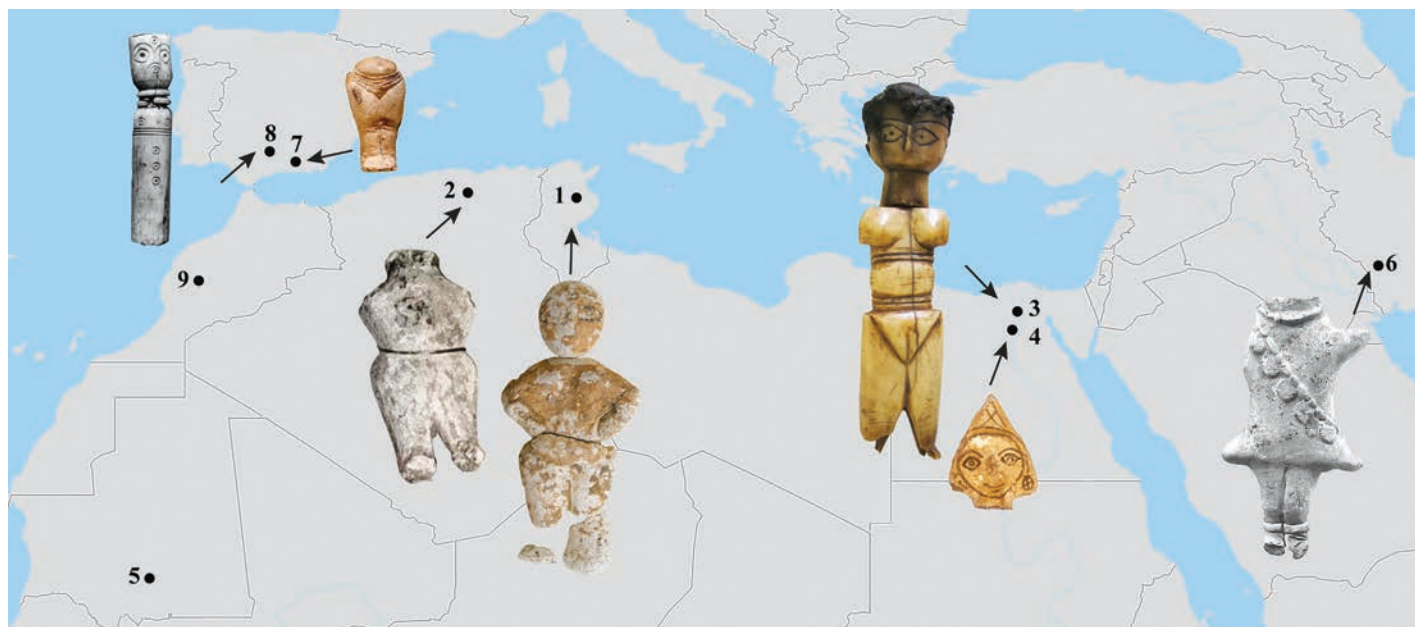


Fig. 6 : Carte générale de répartition des grandes séries de « poupées » et figurines mentionnées dans le texte (élaboration des auteurs).

1. Şabra al-Manşūriyya ; 2. Qal'a des Banū Ḥammād ; 3. Fuṣṭāṭ –?– ; 4. Tebtynis ; 5. Tegdaoust ; 6. Suse ; 7. Grenade ; 8. Cordoue ; 9. Aġmāt (1 et 3. © Mission archéologique Şabra al-Manşūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir. ; 2. Golvin (L.), 1965 ; 4. © IFAO, mission Tebtynis, 2000, avec l'aimable autorisation de M.-O. Rousset ; 6. © 2006 Musée du Louvre/Claire Tabbagh/Collections Numériques ; 7. © Museo de la Alhambra ; 8. Ruiz Nieto (E.), 2001).

B. La Qal'a des Banū Ḥammād

À notre connaissance cependant, la seule série identique, tant quant au matériau utilisé (le plâtre) et la technique adoptée qu'à la morphologie des objets, est celle trouvée en fouille à la Qal'a des Banū Ḥammād (Algérie) et datée du XI^e siècle. Elle n'est constituée que de six exemplaires, dont aucun malheureusement n'a conservé sa tête (fig. 7)⁹. Cette coïncidence ne peut en être vraiment une, et c'est dans l'appartenance à un même groupe ethnique et culturel basé sur le lien de sang entre Zirides et Hammadides qu'il faut probablement chercher la raison de ces similitudes et, au-delà, l'explication de pratiques minoritaires communes.

Ailleurs, comme nous allons le voir, les séries d'objets apparentés ont pu avoir des fonctions identiques mais leurs caractéristiques matérielles sont bien différentes.

⁹ Des conditions de leur découverte, on sait seulement que deux d'entre elles proviendraient de silos du Qaṣr al-Salām et une autre des déblais des salles de la partie « B » du même complexe palatial : Golvin (L.), 1965, p. 281, pl. CVIII.

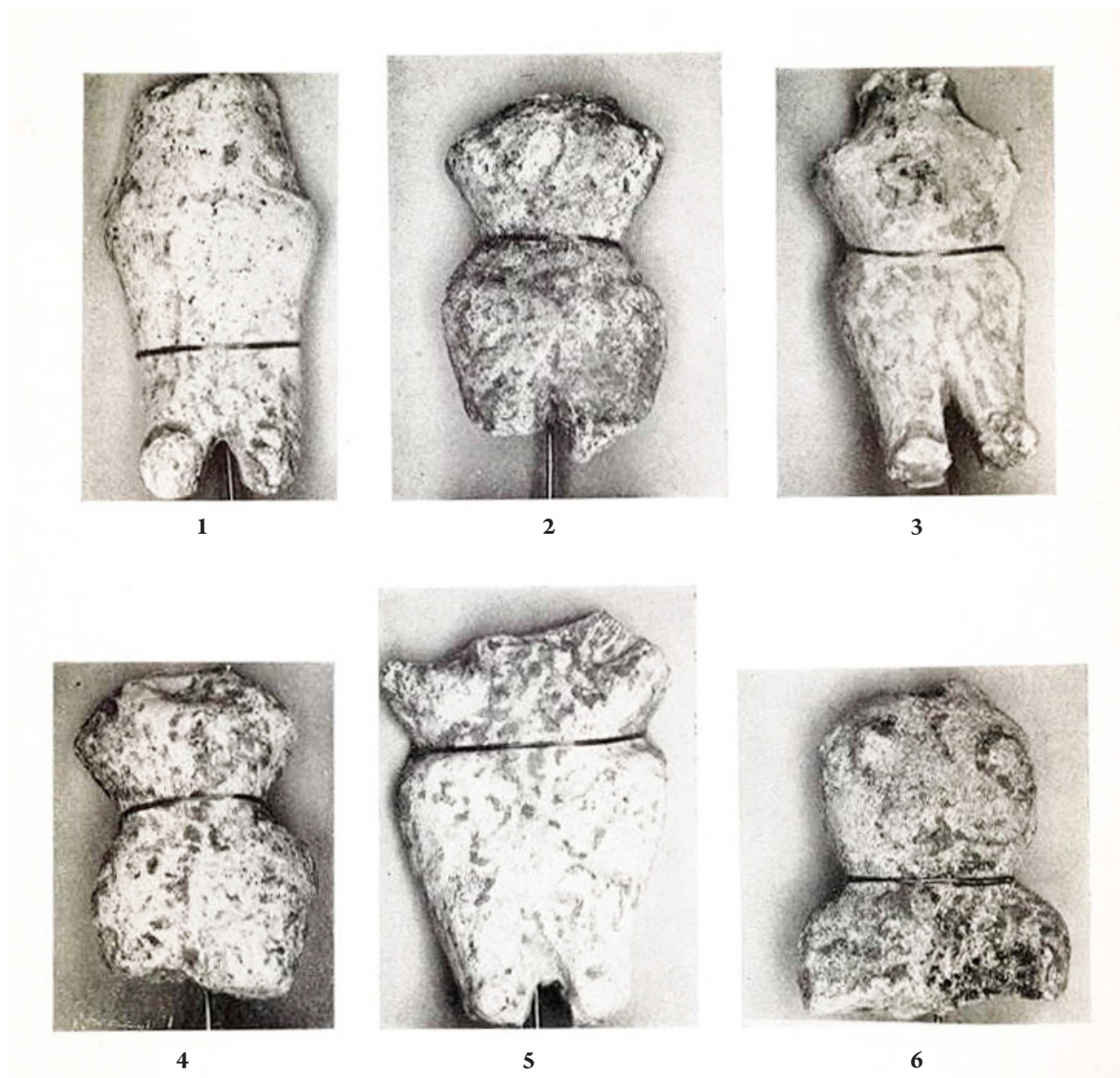


Fig. 7 : « Poupées » en plâtre de la Qal'a des Banū Hammād. XI^e siècle
(Golvin (L.), 1965, p. 281, pl. CVIII).

C. Poupées en os d'Égypte et de Syrie-Palestine. Le cas de Fuṣṭāṭ

Le groupe d'artefacts qui se rapproche probablement le plus des figurines de plâtre de Ṣabra al-Manṣūriyya et de la Qal'a est celui de poupées en os fatimides et pré-fatimides, recueillies principalement dans les fouilles de sites médiévaux égyptiens et dans une moindre mesure en Syrie-Palestine¹⁰. Le lot le plus abondant provient des travaux archéologiques menés à Fuṣṭāṭ, ce qui en fait aussi le mieux connu¹¹.

¹⁰ Ces objets sont depuis longtemps prisés des collectionneurs et, à ce titre, fréquemment proposés sur le marché de l'art. De nombreux musées en possèdent, ainsi la collection al-Sabah du Musée National du Koweït (*Schätze der Kalifen*, 1998, n° 100, p. 130) ou le musée du Louvre. Le seul exemplaire conservé dans un musée tunisien (celui du Ribat de Monastir : n° inv. H 206) provient de la collection H. H. Abdelwahab et aurait été acheté à un antiquaire égyptien. Interprété comme une figurine de danseuse d'époque abbaside dans la fiche technique rédigée par M. Rammah, consultable sur la page web de *Museum With No Frontiers* (http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=object;ISL;tn;Mus01_B;43;fr) [dernière consultation le 10 mars 2018].

¹¹ Voir la publication richement illustrée de Rodziewicz (E.), 2012 (et plus concrètement p. 9-20 et 172-200, fig. 5-6, pl. 36-48 et 98-106).

Les poupées y répondent à deux types principaux. Le premier se limite à une tête portée par une tige fichée à l'origine dans un corps de tissu rembourré ; ce dernier est parfois conservé grâce aux conditions particulières de sécheresse régnant en Égypte. Dans le second, qui nous intéresse plus directement ici, les dimensions sont de l'ordre de celles observées sur les figurines de plâtre de Şabra. Le corps est sculpté dans un os unique (fig. 8). La tête n'est pas discoïdale comme dans le cas ifriqiyen, mais les traits, yeux et bouche y sont incisés et peints de la même façon. Les cheveux peuvent être représentés par de la bourre (de laine ?) collée au goudron¹². Les jambes sont jointives, comme la morphologie du matériau utilisé l'impose et les hanches sont nettement marquées. La figurine est nue et presque toujours clairement sexuée (poitrine et triangle pubien).

Pendant longtemps, et en partie devant le problème que semblait poser la présence de telles représentations humaines dans un contexte religieux islamique, ces figurines en os ont été considérées comme produites et utilisées par la communauté copte. Les fouilles de Fustât ont démontré qu'il n'en était rien. Les trouvailles ont bien été faites dans des niveaux rendant compte d'une occupation par une population musulmane, et ces niveaux sont bien datés par ailleurs des IX^e-X^e siècles.



Fig. 8 : « Poupée » en os d'époque fatimide et d'origine égyptienne. Elle appartient à l'une des principales séries documentées à Fustât. Aujourd'hui conservée au Musée du *ribāṭ* de Monastir. X^e-XII^e siècle (© Mission archéologique Şabra al-Manşūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.).

D. Poupées égyptiennes en céramique peinte : Tebtynis

D'autres poupées ou figurines, en céramique modelée et peinte cette fois, ont également été fabriquées en Égypte. Retrouvées en abondance dans des niveaux archéologiques des IX^e-X^e siècles à Tebtynis (Fayyūm), elles y ont été probablement produites¹³, mais elles durent connaître aussi une certaine diffusion puisqu'on en a recueilli quelques exemplaires à Fustât où elles avaient cependant une sérieuse concurrence¹⁴. Ces figurines d'argile, dont les détails anatomiques et vestimentaires sont peints en ocre sur fond blanc, sont plates. La tête est triangulaire, parfois ovalisée. Les traits caractéristiques du visage, les yeux en particulier, évoquent ceux des poupées de Şabra (fig. 9). La poitrine est marquée ; les jambes sont jointives et les bras, bien séparés du corps, s'appuient sur des hanches fortes.

¹² C'est le cas de la pièce conservée à Monastir.

¹³ Rousset (M.-O.), présentation inédite faite à la journée d'étude CIHAM-GREMMO « Jeux et jouets au Moyen Âge en terre d'Islam », organisée par Cressier (P.), Gilotte (S.) et Rousset (M.-O.), Lyon, 15 mars 2013.

¹⁴ Gayraud (R.-P.), 1986, pl. X-C. Un exemplaire au moins d'une autre série de figurines féminines de terre cuite, plus réaliste et rappelant les productions d'al-Andalus, a été documentée à Fustât : Kubiak (W.), Scanlon (G. T.), 1989, fig. 44, p. 34.



Fig. 9 : Figurines en terre cuite modelée provenant des fouilles de Tebtynis (Fayyūm, Égypte). IX^e-X^e siècle (© IFAO, mission Tebtynis 2000, avec l'aimable autorisation de M.-O. Rousset).

E. Une poupée à Awdagust ?

À Awdagust (aujourd'hui Tegdaoust), grand centre caravanier du Sud saharien (Mauritanie), où les trouvailles de dénéraux et d'objets de verre confirment archéologiquement qu'elle entretenait un commerce étroit avec l'Ifriqiya et l'Égypte fatimides, a été découverte la tête d'une figurine d'argile dans des niveaux du X^e siècle. Un trou à la base du visage laisse entendre que cette tête discoïdale, aux traits à peine marqués, devait être articulée au reste du corps¹⁵.

F. En Perse...

Le traitement relativement fruste et schématique des pièces de Şabra¹⁶ ou de Tebtynis contraste avec celui de certaines séries de figurines orientales de terre cuite, celles de Suse conservées au Louvre et celles de Nīšāpūr (Khorassan) et du Khuzistan du musée de Berlin, les unes et les autres un peu plus tardives puisque datées du XII^e-XIII^e siècle¹⁷. Si elles leur ressemblent par certains traits, essentiellement les dimensions et l'aplatissement du corps, elles en diffèrent également par d'autres probablement plus significatifs : certaines des figurines sont vraisemblablement des hommes ;

¹⁵ Polet (J.), 1985, p. 120 et fig. 101 p. 121.

¹⁶ Impression sans doute accentuée par leur état de conservation, résultant lui-même de la fragilité du support.

¹⁷ Respectivement : Joel (G.), Peli (A.), 2005 ; Salm (A.), 1995.

toutes ou presque sont habillées et vêtements, bijoux ou coiffures sont dessinés avec précision ; la plupart portent des couronnes ; les poses sont plus variées, parfois maniérées et s'apparentent dans certains cas à celles d'orants (fig. 10).



Fig. 10 : Figurines en terre cuite moulée provenant de Suse (Iran). XIII^e siècle (© 2006 Musée du Louvre / Claire Tabbagh / Collections Numériques).

G. Les figurines de céramique en al-Andalus

Les très nombreuses figurines d'al-Andalus recueillies en fouilles sont en céramique modelée ou exceptionnellement moulée, presque toujours non glaçurée.

Une exception notable est celle d'une poupée d'albâtre trouvée à Saragosse, encore inédite¹⁸. Elles sont aussi bien féminines que masculines – les cavaliers constituant un groupe à part (fig. 11).

Même si, lorsqu'il s'agit de représentations féminines, elles posent les mêmes problèmes d'interprétation que les poupées de Šabra, elles s'écartent sensiblement de celles-ci non seulement par le matériau dont elles sont constituées ainsi que par leur morphologie : position préférentiellement assise, identité sexuelle marquée seulement par la poitrine, etc.



Fig. 11 : Cavalier en terre cuite glaçurée. Bağğāna (Almería). IX^e-X^e siècle (© Museo arqueológico provincial de Almería).

¹⁸ Nous devons cette information à A. Mendivil Uceda que nous tenons à remercier ici.

Un certain « air de parenté » existe pourtant avec une figurine moulée en terre cuite d'époque nasride¹⁹, conservée au Musée de l'Alhambra (Grenade, Espagne) ; bien qu'il n'en subsiste que la partie inférieure, on retrouve la pose caractéristique : debout, jambes serrées, et nue (fig. 12). Seule sa représentation, légèrement plus naturaliste (le nombril et les genoux sont subtilement suggérés), introduit une différence. Voilà qui nous rappelle combien peuvent être parfois délicates les comparaisons si l'on ne tient pas compte de la chronologie et de l'aire de provenance.

Précisément, en ce qui concerne la distribution spatiale de ces figurines sur le territoire d'al-Andalus, mais en l'absence encore de quantification précise, on remarquera la grande extension de leur présence, puisqu'elles sont documentées d'ouest en est, à Sines, Silves, Mértola, Málaga, Cordoue, Grenade, Almería et Baġġāna, Jaén, Vascos (Tolède), Murcie, Denia, Játiva, Valence, Castellón, Tortose, Saragosse, Ibiza, etc. (fig. 13 et 14). La densité est cependant très variable et on remarquera en particulier que le centre de la péninsule est sous-représenté, sans que l'on ne puisse assurer la raison de ce vide relatif (fig. 15). La localisation de centres de production et de rayons de diffusion autour de ceux-ci est encore très hypothétique, mais un atelier pourrait avoir été installé à Játiva et avoir diffusé assez largement dans la région²⁰. La chronologie couvre pour l'instant le X^e siècle (Baġġāna), le XI^e (Saragosse – Vascos – Tolède) (fig. 13), le XII^e (Tortose) et la production semble croître à partir du XIII^e (Šarq al-Andalus) (fig. 14) et cela jusqu'au XV^e siècle (dans le royaume nasride, à Grenade et Almería).



Fig. 12 : Figurine de terre cuite non glaçurée. Alhambra de Grenade, XIV^e-XV^e siècle. Musée de l'Alhambra (© Museo de la Alhambra).



Fig. 13 : Figurine de céramique modelée trouvée à Vascos (province de Tolède). Incomplète. X^e-XI^e siècle (cliché R. Izquierdo Benito).



Fig. 14 : A : Figurine en terre cuite de Valence, XIII^e siècle (cliché V. Lerma, © Museo de Historia de Valencia). B : *id.* de l'Alcazaba d'Almería, XI^e-XV^e siècle (© Museo arqueológico provincial de Almería). C : *id.* de Lorca (Murcie), XII^e-XIII^e siècle (© Museo arqueológico municipal de Lorca (Murcie)).

¹⁹ Marinetto Sánchez (P.), 1997, p. 198 et fig. 7-i, publiée à nouveau dans *Del rito al juego*, 2006, n° 48, p. 185.

²⁰ Nous sommes reconnaissants à J. V. Lerma, qui nous a transmis cette information. Les figurines de Játiva ont été, dans un premier temps, considérées comme ibériques : Chocomeli (J.), 1940.

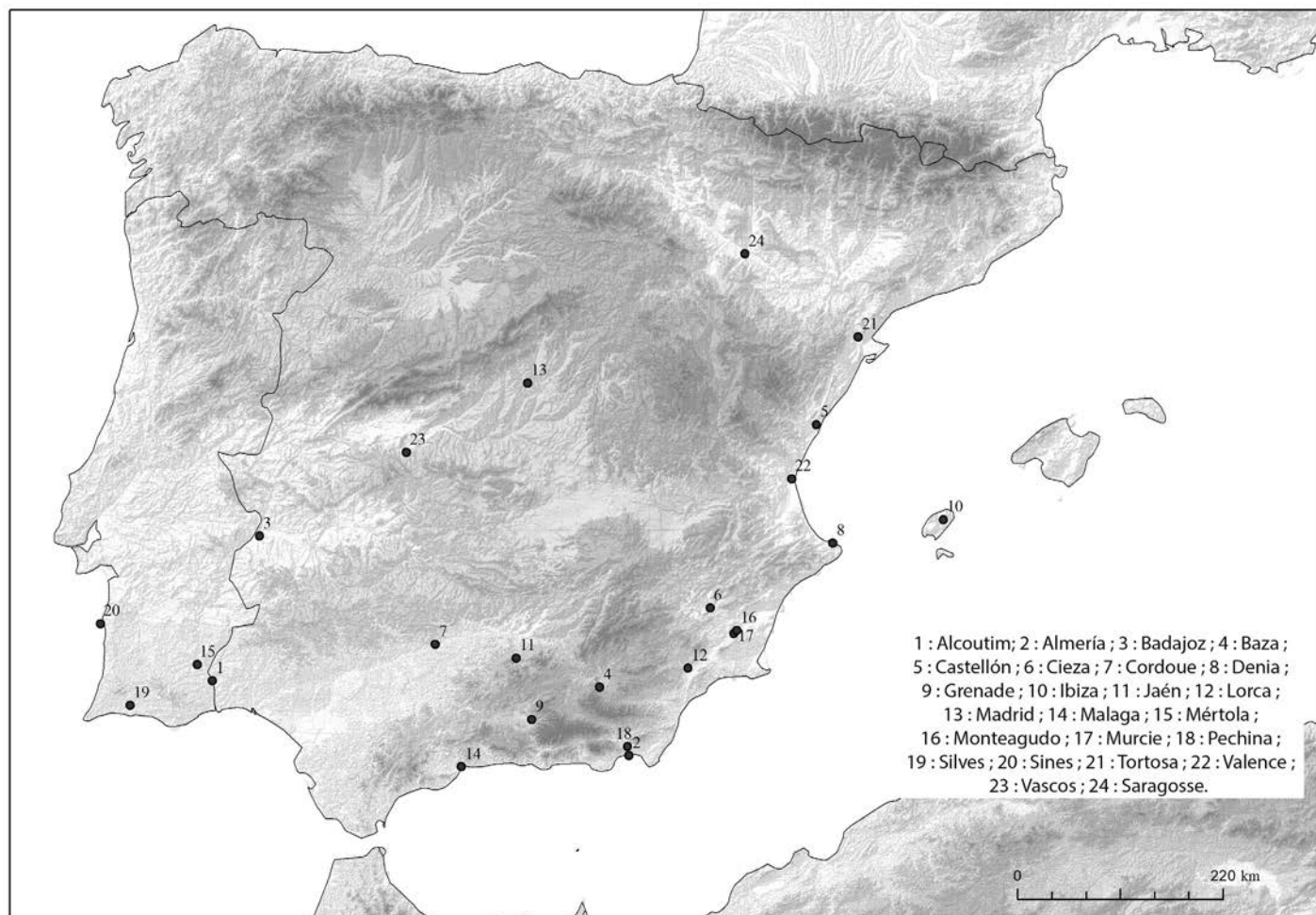


Fig. 15 : Principaux sites de la péninsule Ibérique où ont été retrouvées des figurines en terre cuite, glaçurées ou non, et en albâtre (élaboration des auteurs).

Au Maghreb, et sous réserve d’inventaire, nous ne connaissons que deux figurines de ce type, l’une découverte à Aǧmāt, la capitale régionale qui précéda Marrakech²¹ et l’autre... à Šabra al-Manšūriyya (fig. 16)²². La première est masculine en céramique modelée non glaçurée, et la seconde est féminine et recouverte d’une glaçure blanche. Au-delà de la différence de matériaux et probablement de fonction et aussi dans les limites des mutilations qui ont affecté ce second objet, certains traits sont communs avec les figurines de plâtre : le traitement des jambes soudées, ou le bras s’appuyant sur la hanche. Le fait que la figurine glaçurée soit creuse, laisse cependant penser qu’elle aurait pu être incorporée à un type de vase dont le bord supérieur évidé permettait la circulation de l’eau et était ornés de pinacles et parfois aussi de figurines animales ou humaines. Un fragment de ce type, mais non glaçuré et sans décor animé, a d’ailleurs été retrouvé récemment par S. Gragueb



Fig. 16 : Figurine en céramique glaçurée de Šabra al-Manšūriyya. X^e-XI^e siècle (cliché S. Gragueb).

²¹ Nous remercions Ch. Capel de cette information.

²² Gragueb Chatti (S.), 2006, t. IV, p. 735 et 855, pl. 212 (n° Sbr 883/1225).

dans un lot de céramique provenant de fouilles anciennes de Şabra. La forme est documentée en Sicile aux X^e-XI^e siècles²³, mais l'exemplaire le plus spectaculaire a été trouvé à Tavira au Portugal et daté de l'époque almohade²⁴.

H- Des poupées en os en al-Andalus ?

Nous nous devons de signaler, pour clore ce bref panorama, une série d'objets en os qui semblent avoir été fabriqués et utilisés de façon privilégiée à Cordoue et ses environs aux X^e-XI^e siècles (fig. 6). Ces petits cylindres, hauts d'une dizaine de centimètres, sont le support d'un décor incisé qui, à l'une des extrémités, évoque singulièrement un visage humain : les sourcils surmontent des yeux en amandes et se rejoignent pour former un nez ; la bouche est circulaire ; sur le torse des cercles soulignent des seins ; ils sont parfois perforés pour recevoir des sortes de chevilles figurant la poitrine elle-même. D'autres perforations, latérales celles-là, correspondent à l'articulation des bras et, plus haut, permettent l'ajout de boucles d'oreilles miniatures²⁵. Ces objets, ou d'autres similaires, ont été vus parfois comme de simples manches (de couteaux ?) ou des pièces de quenouille²⁶, auxquels aurait été donnée une forme vaguement anthropomorphe, et leur datation parfois remontée à des époques anciennes²⁷. Dans le cas précis de ces pièces cordouanes pourtant, aucune de ces deux fonctions n'est vraiment admissible du fait de la présence des éléments articulés – qui auraient rendu difficile sinon impossible toute utilisation pratique. C'est bien avant tout comme des représentations humaines qu'elles doivent être vues.

I- Des poupées, pour quoi faire ?

Dans tous les cas que nous venons d'évoquer, se pose la question de la, ou des, fonctions de ces figurines, qu'elles aient été fabriquées en plâtre, en os ou en céramique²⁸. De façon générale, tous les auteurs s'accordent à y reconnaître des poupées²⁹, indépendamment du matériau et malgré la nudité³⁰ et l'adjonction de caractères sexuels peu équivoques (poitrine saillante – parfois amovible –, triangle pubien marqué) qui concordent pourtant mal avec l'idée d'un « simple jouet » enfantin. Mais, dans la pratique, l'éventail des sens que peut prendre le mot « poupée » est fort large et l'utilisation de l'objet lui-même peut ne pas avoir été limitée au seul monde enfantin ni aux seules activités ludiques.

²³ Certains archéologues leur attribuent le nom, d'origine catalane, d'*alfabeguer* : Barresi (P.), 2010, fig. 11, p. 94 ; Molinari (A.), 2010, fig. 5, p. 152.

²⁴ Sur ce vase de Tavira et la symbolique des personnages qui l'ornent : Campos Paulo (L.), 2007 ; Maia (M. G. P.), 2012.

²⁵ Ruiz Nieto (E.), 2001 et <http://ceres.mcu.es/pages/Main> [consultation le 19 mars 2018], n° CE 11010.

²⁶ Si l'on suit l'interprétation la plus répandue depuis l'étude de Torres (Cl.), 1986. Cela est d'ailleurs le cas pour des objets identiques aux poupées de Cordoue recueillis lors de fouilles d'urgence à Malaga (rues Alcazabilla et Molina Lario) et exposés au musée archéologique de cette même ville. Ils sont datés du XI^e siècle.

²⁷ Comme le rappelle à bon escient E. Ruiz Nieto.

²⁸ Voire en albâtre comme un cas a été documenté à Saragosse (Espagne), daté du XI^e siècle.

²⁹ Golvin (L.), 1965, p. 281 ; Marinetto Sánchez (P.), 1997, p. 198 ; Salm (A.), 1995, p. 81-96. Rammah (M.) (voir *supra*) ; etc.

³⁰ En se basant sur l'interprétation proposée pour la pièce trouvée à l'Alhambra, on pourrait penser que celles de Şabra étaient susceptibles d'être vêtues *a posteriori* ; cependant cela paraît douteux car leurs équivalentes égyptiennes en os ne devaient pas l'être puisque, malgré les conditions locales favorables de conservation, aucun vêtement ne nous est parvenu alors que leur chevelure en bourre si.

Nous ne rentrerons pas ici dans le vieux et stérile débat relatif à la place de l'image dans la société musulmane et nous nous bornerons à rappeler que la poupée, comme jouet, y bénéficie d'une plus grande tolérance en référence au hadith dit « de 'Ā'īša » qui relate comment le Prophète surprit celle qui allait être sa femme alors qu'elle jouait avec ses poupées en compagnie de camarades³¹. Sinon l'explication, c'est du moins la caution qui est donnée à la coutume qui s'est propagée dans certaines régions du Dār al-Islam de distribuer aux fillettes des figures d'argile ou de sucre à l'occasion de fêtes importantes du calendrier religieux (*āšūrā*, *mawlid*, etc.)³². C'est, par exemple, le cas encore aujourd'hui en Égypte, en particulier au Caire, mais aussi à Nabeul en Tunisie ... ou à Palerme en Sicile (pour la commémoration des morts)³³. Ce serait sans doute se laisser aller à une surinterprétation des faits que de rappeler que ces trois régions furent un temps sous l'autorité des Fatimides.

En tout cas, que les poupées en os du type de celles de Fustāṭ aient bien été destinées aussi aux plus jeunes est un fait qui semble confirmé par la trouvaille d'une figurine de ce type sur le couvercle d'un cercueil d'enfant daté de l'époque fatimide à Tebtynis (Égypte)³⁴.

Mais même comme jouet, qu'elle soit véritablement à image humaine ou seulement grossièrement suggérée par un assemblage de bâtonnets, comme c'était le cas en zones rurales berbères du Maroc il y a peu de temps, la poupée a vite acquis un rôle ambigu. Interdite d'accès dans la tente ou la pièce à dormir où elle peut s'avérer néfaste, c'est elle pourtant que la communauté porte en procession propitiatoire pour obtenir pluie abondante et bonnes récoltes. Pour cela, elle est parfois substituée par une cuillère : c'est la *tlanḡnġa*³⁵.

Fabriquée tout exprès, enfin, la poupée peut être le vecteur du mauvais sort jeté sur la personne qu'elle est censée représenter³⁶.

Nous ne disposons pas, hélas, des indices suffisants pour connaître avec précision le rôle qui avait été attribué aux figurines de plâtre de Šabra. On imagine assez bien cependant qu'il fut aussi ambigu que ce qui vient d'être décrit.

En dehors des poupées de plâtre et de la figurine de céramique, d'autres objets anthropomorphes découverts à Šabra semblent devoir être mis en relation avec des pratiques magiques. Il en est ainsi, en particulier, d'un vase en terre cuite découvert par S. M. Zbiss et aujourd'hui conservé dans les réserves du Musée national du Bardo³⁷ (inv. D 102) (fig. 17) : brisé au niveau du cou et des bras, il représente sans prétention naturaliste un personnage assis, jambes croisées « à la fakir »³⁸. Son torse hypertrophié, creux et cylindrique, implique l'existence d'un contenu, tandis qu'a été peinte sur sa base plane une inscription cursive³⁹, peut-être d'époque hafside, si l'on suit notre collègue

³¹ Al-Buḥārī 1980, t. 4, p. 115 (hadith n° 6130).

³² On distribue alors aux garçonnettes des figurines de chevaux, avec ou sans cavalier... Ces petits chevaux très fréquemment rencontrés sur les sites de la péninsule Ibérique (voir, à titre d'exemple, *Del rito al juego*, 2006 et, dans le présent article, fig. 11) sont beaucoup moins fréquents au Maghreb. Ils sont peut-être, eux aussi, une référence au hadith précité puisqu'un cheval (ailé ?) aurait accompagné les poupées dans le coffre de 'Ā'īša...

³³ Une page Facebook est spécifiquement consacrée aux poupées de sucre de Nabeul : <https://www.facebook.com/Poup%C3%A9e-de-Sucre-de-Nabeul-41181407684/> (dernière consultation : 12/08/2018). De nombreuses photos de celles de Palerme se trouvent aisément sur internet sous l'entrée « pupi di zucchero ».

³⁴ Pantalacci (L.), Denoix (S.), 2007, p. 276, fig. 14.

³⁵ Herber (J.), 1918 ; Gélard (M.-L.), 2006.

³⁶ Ricard (P.), 1917.

³⁷ Zbiss (S. M.), 1955, fig. 24, p. 10 ; Gragueb Chatti (S.), 2006, t. IV, p. 736, 856 et fig. 212. Rosselló Bordoy (G.), 1985, p. 205, fig. 12b, rapproche sa pose de celle de « l'orant » de Suse publié par Rosen Ayalon (M.) (*Id.*, fig. 12a).

³⁸ Posture adoptée par certaines figurines de Suse (Iran) : cf. *supra* fig. 10.

³⁹ D'après un commentaire informel de J.-Ch. Coulon, que nous tenons à remercier ici, cette figurine correspond très probablement à un rituel d'envoûtement décrit par al-Būnī (XII^e siècle) dans le *Kitāb Šams al-Ma'ārif al-Kubra* et

L. Abdeljaouad dans les conclusions de son étude épigraphique⁴⁰. Il s'agit d'un court extrait coranique [C, XI, 114] : « c'est un rappel à ceux qui ont Dieu présent à l'esprit », qui fait allusion à la valeur salvatrice de la prière. Si la datation de l'inscription s'avérait exacte, et à condition que celle-ci fût bien contemporaine du vase lui-même, cela serait l'indice que, longtemps après son abandon, Šabra était devenue un lieu propice aux rites magiques, peut-être parce que, comme toute ville désertée par l'homme, elle s'était convertie en un refuge pour les *ġinn*.



Fig. 17 : Vase céramique anthropomorphe de Šabra al-Manšūriyya. Époque hafside ? (Musée du Bardo)
(© mission archéologique Šabra al-Manšūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.).

II. Le Plomb

A. Quelques amulettes

Comme la plupart des établissements islamiques médiévaux ayant fait l'objet de fouilles, Šabra a fourni des amulettes, modestes témoignages de religiosité populaire. Le nombre de celles qui y ont été recueillies est cependant dérisoire au regard de l'importance de la ville. La récupération systématique des métaux sur le site au cours des siècles ayant suivi l'abandon de celui-ci et la difficulté à distinguer dans la gangue de terre le matériau dans lequel la plupart d'entre elles étaient fabriquées, le plomb, sont sans doute les causes principales de cette rareté. Seuls deux de ces objets ont donc été documentés et posent, qui plus est, de sérieux problèmes d'interprétation fonctionnelle.

L'un est une petite plaque ovale fragmentaire⁴¹, au centre de laquelle l'impression d'un motif végétal (un palmier) a provoqué le renflement des bords, particularité évoquant plutôt un sceau, type d'objet encore assez mal connu⁴². Le second est une plaque rectangulaire fissurée sur toute sa largeur (fig. 18)⁴³. Ornée sur une seule face, par moulage, de tresse et de perles encadrant un champ divisé en trois bandes parallèles inégales, une rosace timbrant la bande axiale. Ses dimensions, composition et morphologie la rapprochent singulièrement d'une amulette trouvée à l'île de Malte, datée approximativement entre la période aghlabide et fatimide (IX^e-XI^e siècles) mais qui est également porteuse d'une frise épigraphique⁴⁴. En revanche, l'exemplaire de Šabra s'éloigne des talismans bien connus en al-Andalus, qui reste la zone géographique où ces objets sont le mieux

elle doit être rapprochée d'une figurine de cire trouvée à Fuṣṭāṭ et étudiée par Bachatly (Ch.) et Rached (H.), 1931, p. 179. Voir aussi Coulon (J.-Ch.), 2017.

⁴⁰ Nous le remercions vivement de l'attention qu'il a porté à l'étude de cette pièce.

⁴¹ SBR 72/S2. 3,2 cm x 2,0 cm ; épaisseur 0,55 cm.

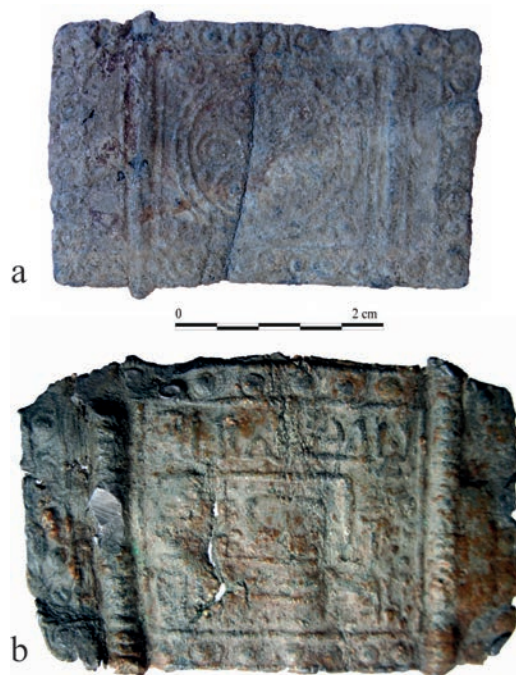
⁴² Le récent ouvrage de Sénac (Ph.) et Ibrahim (T.), 2017, sur les sceaux de la conquête, en al-Andalus, constitue en ce sens un inestimable apport sur ces documents de caractère officiel et légal.

⁴³ SBR HS. 4,1 cm x 2,6 cm ; épaisseur 0,1-0,2 cm.

⁴⁴ Gasparino (S.), 2010, n° 443 – TN34.

documentés⁴⁵ : ceux de forme rectangulaire se portaient pliés – souvent pour renfermer un papier contenant des formules propitiatoires ou magiques – et étaient retenus par une cordelette⁴⁶. Ici cependant les traces de pliures ne sont pas nettes tandis que l’ornementation n’inclut ni inscriptions coraniques ni ornements à portée symbolique (tels le nœud et le sceau de Salomon)⁴⁷ ; mais ces différences ne nous autorisent pas pour autant à exclure la fonction propitiatoire de l’objet.

Fig. 18 : Amulette en plomb de Şabra al-Manşūriyya (réserves de fouille de Şabra), X^e-XI^e siècle (© mission archéologique Şabra al-Manşūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.) et amulette de Malte, IX^e-XI^e siècle (n° 443-TN34, Gasparino 2010, <http://www.amuletosdealandalus.com>).



B. « Faire » le plomb

Si les deux pièces précédentes ne permettent d’établir que des conclusions mitigées, il n’en est pas de même d’une troisième, beaucoup plus déroutante, du moins en première approximation. Il s’agit d’une petite lampe à bec, en terre cuite, datable de la seconde moitié du X^e siècle⁴⁸. L’anse est légèrement surélevée par rapport au réservoir et son col n’a pas été conservé (fig. 19). L’intérêt présenté par cet objet apparemment banal réside dans le fait que du plomb en fusion a été coulé à l’intérieur où on l’a ensuite laissé se solidifier. Cela ne correspond en aucun cas à l’utilisation normale d’une lampe, dont la céramique non réfractaire n’est pas prévue pour la fonte de métal ; l’objet ne peut donc guère avoir été utilisé dans une activité artisanale, comme s’il s’était agi d’un creuset.

Il est tentant alors de rechercher dans des pratiques magiques l’explication de cette intrigante trouvaille. Dans la plupart des sociétés, en effet, si la lampe et la clarté qu’elle émet sont connotées positivement dans l’imaginaire collectif, le plomb est perçu de façon ambivalente : associé depuis des millénaires aux forces obscures, il n’en constitue pas moins, peut-être par sa malléabilité unique parmi les métaux usuels, un support privilégié des talismans de tous types, tandis que son point de fusion peu élevé (327,5° C) laisse le champ libre à toutes sortes d’expériences, même domestiques, pseudo ou parascientifiques.

Aujourd’hui encore le plomb fondu, puis brusquement refroidi dans de l’eau, sert de support à la divination (*fa’l*) ; ce sont les figures formées au contact de l’eau qui sont décryptées par l’officiant. Plus souvent, il intervient dans des rituels de désenvoûtement (*hfif*), le combat contre la possession ou le mauvais œil (*sihr*), etc. Dans le monde musulman, ces rituels sont bien attestés depuis le Kazakhstan⁴⁹

⁴⁵ On renverra au catalogue en ligne de Gasparino (S.), 2010 : <https://www.amuletosdealandalus.com/TN34.html>, ainsi qu’aux articles de synthèse de Gozalbes Cravioto (C.) 2003 et *Id.*, 2005.

⁴⁶ Martínez Castro (A.), Tristell Muñoz (J. F.), 2004.

⁴⁷ Rodríguez Lorente (J. J.), 1991, p. 278, rappelle que le sceau de Salomon est le plus répandu des talismans.

⁴⁸ SBR 74/678. Longueur 8,8 cm, épaisseur maxima 1,8 cm.

⁴⁹ Jumalgeldinov (A.), 2016, p. 199.

(et sans doute au-delà), jusqu'au Maroc⁵⁰ selon des normes très semblables. Les témoignages sont également nombreux dans les communautés juives et chrétiennes, sans qu'il y ait de raisons d'assurer que seules celles au contact direct de l'Islam sont concernées. On sait par les hadiths que le Prophète eut à s'affronter personnellement à la magie⁵¹. Les observations des anthropologues, qui se sont intéressés plus que les historiens à la question, convergent pour mettre en évidence la relation complexe établie entre cette sorcellerie – domestique ou vénale – et l'observance stricte de la religion. C. Hamès a bien rappelé, en particulier, que si l'Islam fut amené à intégrer dans son quotidien des pratiques magiques antérieurement en usage dans la péninsule Arabique, cet acquis s'enrichit très tôt des apports des domaines persans, indiens et byzantins⁵². La théorisation de ces pratiques, pénétrée d'influences hellénistiques, se diffusa précocement au travers d'ouvrages comme, pour al-Andalus, le *Picatrix*⁵³. Magie, divination, astrologie, mais aussi astronomie, chimie ou médecine forment un corpus compact. En ce qui concerne le recours à la première, il est possible qu'elle ait été plus facilement admise en milieu chiite qu'elle ne l'était en milieu sunnite⁵⁴. La lampe remplie de plomb de Šabra al-Manšūriyya apporte en tout cas une des rares confirmations archéologiques de cette pratique particulière pour le X^e siècle maghrébin⁵⁵...

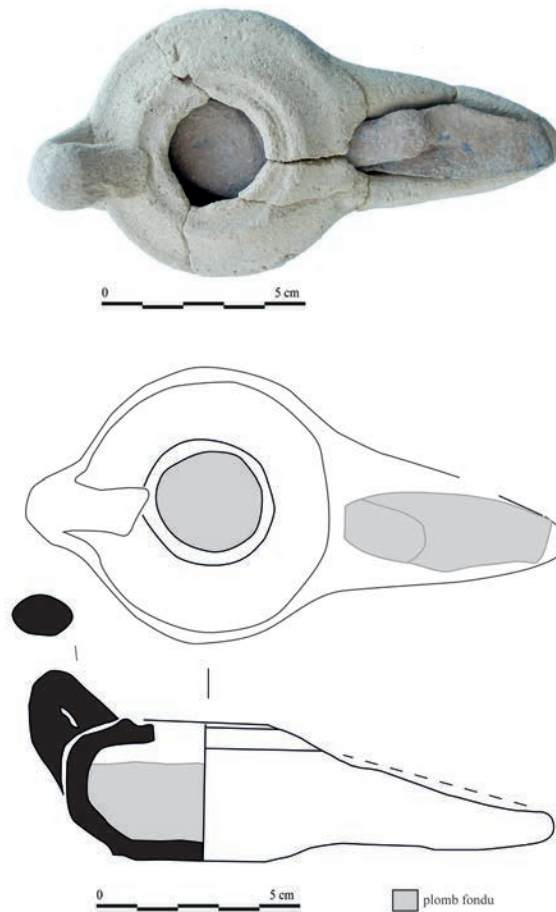


Fig. 19 : Lampe à bec remplie de plomb fondu, SBR74/678. Probable témoin de pratiques de magie blanche. X^e siècle (cliché, dessin et DAO : E. Villanueva, © mission archéologique Šabra al-Manšūriyya, Cressier (P.) et Rammah (M.), dir.).

⁵⁰ Curieusement, nous ne l'avons pas trouvé mentionné dans l'ouvrage de Doutté (E.), 1908. On verra, en revanche : Virolle-Souibes (M.), 1995 ; Radi (S.), 2013, p. 8-9.

⁵¹ Al-Buḥārī 1914, t. 4, p. 87-88.

⁵² Hamès (C.), 2008, p. 81-83.

⁵³ Bakhouché (B.), Fauquier (F.), Pérez-Jean (B.) (dir.), 2003.

⁵⁴ Hamès (C.), 2008, p. 88 : « À partir du XII^e siècle et surtout de la fin du foisonnant shī'isme fatimide, une réaction sunnite contre l'hellénisation des pensées se dessine dans tous les domaines. On voit dès lors un processus lent mais irréversible d'islamisation s'installer et s'instiller dans l'univers de la magie ».

⁵⁵ A. Fili (U. d'El Jadida) nous a aimablement signalé la trouvaille encore inédite d'une tête d'animal (ovin ou caprin ?) dans les orbites de laquelle avait été coulé du plomb fondu. Le lieu de cette trouvaille est Îgilîz, berceau du mouvement almohade dans l'Anti-Atlas, mais l'objet est sans doute postérieur à cette époque (communication personnelle, décembre 2017).

En guise de conclusion

Les données que nous venons de présenter, de façon trop rapide, nous éloignent sans aucun doute des grands thèmes abordés d'ordinaire en archéologie urbaine, en particulier dans celle des grandes capitales de l'Islam (urbanisme princier, décor palatial, architecture et topographie religieuses, activités artisanales, etc.), ceux que l'on a l'habitude de voir traités au sein de la majorité des rencontres scientifiques. Ces données nous permettent en revanche de pénétrer dans les interstices de la vie quotidienne des habitants de ces cités, et de nous interroger d'une autre façon sur leurs croyances et sur leurs pratiques. Notre vision, bien sûr, souffre d'une myopie certaine : nous n'avons pas d'argument pour préciser si ces pratiques étaient généralisées ou non, et si elles diffèrent, en particulier, selon les groupes sociaux. Chacun est libre cependant de se faire une idée à la lecture des observations exposées plus haut. Elles prennent en compte, volontairement, des informations s'échelonnant sur la longue durée : soulignons en effet que, pour tracer ces quelques pistes interprétatives, nous avons eu à exploiter à part égale des travaux relevant d'une archéologie encore trop limitée au descriptif et d'une anthropologie trop souvent centrée sur l'époque contemporaine. Nous avons tenté évidemment de ne pas tomber dans le piège de la simple projection du présent sur un passé vieux de onze siècles. Nous espérons y être parvenus.

Bibliographie

- Amandry (P.), 1984 : « Chapitre IX. Os et coquilles », dans *L'Antre corycien II. Bulletin de Correspondance Hellénique*, suppl. 9, p. 347-380.
- Art du jeu. Jeu dans l'art. De Babylone à l'Occident médiéval, 2012 : musée de Cluny, Paris, 2012.
- Bachatly (Ch.), Rached (H.), 1931 : « Un cas d'envoûtement en Égypte », *Bulletin de la Société royale de géographie d'Égypte*, 17, p. 177-181.
- Bakhouch (B.), Fauquier (F.), Pérez-Jean (B.) (dir.), 2003 : *Picatrix, un traité de magie médiéval*, Turnhout.
- Barresi (P.), 2010 : « I reparti archeologici di epoca medievale conservati presso la biblioteca comunale "Alceste i Remiggio Roccella" di Piazza Armerina », dans P. PENSABENE (dir.), *Piazza Armerina. Villa del Casale e la Scilia tra tardo antico e Medioevo*, Rome, p. 87-96.
- Al-Buḥārī, 1980 : *Al-Ġāmi' al-ṣaḥīḥ*, Muḥibb al-Dīn al-Ḥaṭīb, Muḥammad Fu'ād 'Abd al-Bāqī et Quṣayy Muḥibb al-Dīn al-Ḥaṭīb (éd.), al-Maktaba al-Salafiyya, Le Caire (4 tomes), 1980.
- Campos Paulo (L.), 2007 : « O simbolismo da purificação. O "Vaso de Tavira": iconografia e interpretação », *Revista portuguesa de Arqueologia*, 10 (1), p. 289-316.
- Chocomeli (J.), 1940 : « Nuevos ejemplares de plástica ibérica », *Saitabi*, 1, p. 6-10.
- Coulon (J.-Ch.), 2017 : *La magie en terre d'Islam au Moyen Âge*, CTHS Histoire 61, Paris.
- Cressier (P.), Rammah (M.), 2015 : « Retour sur les stucs de Sabra al-Mansūriyya », dans *Kairouan IV. 4^{ème} colloque international. Kairouan, Avril 2011*, Kairouan, p. 309-323.
- Del rito al juego. Juguetes y silbatos de cerámica desde el Islam hasta la actualidad*, 2006 : Junta de Andalucía, Consejería de Cultura, Almería, 2006.
- Doutté (E.), 1908 : *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger.
- Gasparino (S.), 2010 : *Amuletos de al-Andalus*, <http://www.amuletosdeandalus.com>.
- Gayraud (R.-P.), 1986 : « Istabl 'Antar (Fostat) 1985. Rapport de fouilles », *Annales islamologiques*, XXII, p. 23-26.
- Gélard (M.-L.), 2006 : « Une cuiller à pot : *tlaghinja*, pour demander la pluie. Analyse de rituels nord-africains contemporains », *Journal des Africanistes*, 76 (1), p. 81-102.
- Golvin (L.), 1965 : *Recherches archéologiques à la Qal'a des Banū Hammād*, Paris.
- Gozalbes Cravioto (C.), 2003 : « Hallazgos de amuletos de plomo andalusíes en la provincia de Málaga », dans *Andalucía medieval. III Congreso de Historia de Andalucía*, vol. 5, p. 343-362.
- 2005 : « Un ensayo para la catalogación de los amuletos de plomo andalusíes », *Boletín de arqueología medieval*, 12, p. 7-18.
- Gragueb Chatti (S.), 2006 : *Recherches sur la*

- céramique islamique de deux cités princières en Tunisie : Raqqāda et Šabra al-Manšūriyya*, Thèse de doctorat, M. Fixot dir., Université Aix-Marseille I, Aix-en Provence (4 vol.), 2006.
- Hamès (C.), 2008 : « Problématiques de la magie-sorcellerie en islam et perspectives africaines », *Cahiers d'études africaines* (En ligne), p. 189-190 | 2008, mis en ligne le 15 avril 2011, consulté le 25 janvier 2017. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/9842> ; DOI : 10.4000/etudesafricaines.9842
- Herber (J.), 1918 : « Poupées marocaines », *Archives marocaines*, III (1), p. 66-82.
- Joel (G.), Peli (A.), 2005 : *Suse. Terres cuites islamiques*, Snoeck – Musée du Louvre, Paris – Gand.
- Jumalgeldinov (A.), 2016 : « Les guérisseurs traditionnels et leur pratique thérapeutique "synchrétique" en milieu urbain au Kazakhstan », *L'autre. Cliniques, cultures et sociétés*, 17 (2), p. 192-202.
- Kubiak (W.), Scanlone (G. T.), 1989 : *Fuṣṭāṭ Expedition Final Report, vol. II, Fuṣṭāṭ-C*, Winona Lake.
- Maia (M. G. P.), 2012 : *Vaso de Tavira*, Tavira.
- Marinnetto Sánchez (P.), 1997 : « Juguets y silbatos infantiles de época nazarí », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos. Sección Árabe-Islam*, 46, p. 183-205.
- Martínez Castro (A.), Tristell Muñoz (J. F.), 2004 : « Consideraciones sobre el sistema de suspensión y la funcionalidad de los talismanes rectangulares de plomo andalusíes a partir de sus huellas de uso », *Antiquitas*, 16, p. 99-104.
- Molinari (A.) 2010 : « La cerámica siciliana di x e xi secolo tra circolazione interregionale e mercato interno », dans Gelichi (S.) et Baldassarri (M.) (éd.), *Pensare/Classificare. Sudi i ricerche sulla ceramica medievale per Graziella Berti*, Florence, p. 145-156.
- Navarro Palazón (J.), Jiménez Castillo (P.), 2002 : « Religiosidad y creencia populares en la Murcia musulmana, testimonios arqueológicos », dans *Huellas. Catedral de Murcia. Exposición 23 de enero – 22 de julio de 2002*, Murcie, p. 58-87.
- Pantalacci (L.), Denoix (S.) (éd.), 2007 : « Travaux de l'institut français d'archéologie orientale en 2006-2007 », *Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale*, 107, p. 243-377.
- Polet (J.), 1985 : *Tegdaoust IV. Fouille d'un quartier de Tegdaoust. Mauritanie orientale. Urbanisation, architecture, utilisation de l'espace construit*, Paris.
- Radi (S.), 2013 : *Surnaturel et société : L'explication magique de la maladie et du malheur à Khénifra, Maroc*. Nouvelle édition (En ligne). Rabat : Centre Jacques-Berque, 2013 (généré le 26 janvier 2017). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/cjb/470>. DOI : 10.4000/books.cjb.470
- Rammah (M.), s. d. : « Figurine d'une danseuse », *Discover Islamic Art. Museum With No Frontiers*, 2018. Dernière consultation le 23 juillet 2018. http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=object;ISL;tn;Mus01_B;43;fr&cp
- Ricard (P.), 1917 : « Lettre de Fez. Figurines marocaines », *France-Maroc*, II, p. 32-33.
- Rodríguez Lorente (J. J.), 1991 : « El sello de salomón en un dirham inédito de 'Abd al-Raḥmān III », *Al-Qanṭara*, XII, p. 277-279.
- Rodziewicz (E.), 2012 : *Fustat I. Bone carvings from Fustat-Istabl 'Antar. Excavations of the Institut français d'archéologie orientale in Cairo 1985-2003*, Fouilles de l'IFAO 70, Le Caire.
- Rosselló Bordoy (G.), 1985 : « Un ataífor norteafricano: un ensayo de interpretación iconográfica », *Sharq al-Andalus*, 2, p. 191-205.
- Ruiz Nieto (E.), 2001 : « Representaciones antropomorfas hispanomusulmanas sobre hueso », *Anales de Arqueología Cordobesa*, 12, p. 385-396.
- Salm (A.), 1995 : « La collection de statuettes islamiques en terre cuite du Musée de Berlin », *Archéologie islamique*, 5, p. 81-96. *Schätze der Kalifen. Islamische Kunst zur Fatimidenzeit*, 1998 : Milan, 1998.
- Sénac (Ph.), Ibrahim (T.), 2017 : *Los precintos de la conquista omeya y la formación de al-Andalus (711-756)*, Grenade.
- Torres (Cl.), 1986 : « Uma proposta de interpretação funcional para os conhecidos "cabos de faca" em osso já com longa história na arqueologia ibérica », dans *I Congreso de Arqueología Medieval Española*, I, p. 331-341.
- Virolle-Souibes (M.), 1995 : « Divination », dans Gabriel CAMPS (dir.), 15 | *Daphnitae – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 15), 1995 (En ligne), mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2265>
- Zbiss (S. M.), 1955 : « La représentation des êtres animés dans le décor musulman d'Ifrīqiyah », *Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord*, 4, p. 3-14.